



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

13 | 2011

Varia

Michel CARTRY, Jean-Louis DURAND, Renée KOCH
PIETTRE (dir.), *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures,
écritures*

Geneviève Hoffmann



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/anabases/2089>

DOI : 10.4000/anabases.2089

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 293-295

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Geneviève Hoffmann, « Michel CARTRY, Jean-Louis DURAND, Renée KOCH PIETTRE (dir.), *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures* », *Anabases* [En ligne], 13 | 2011, mis en ligne le 01 novembre 2011, consulté le 24 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/2089> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.2089>

Ce document a été généré automatiquement le 24 août 2023.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Michel CARTRY, Jean-Louis DURAND,
Renée KOCH PIETTRE (dir.),
*Architecturer l'invisible. Autels,
ligatures, écritures*

Geneviève Hoffmann

RÉFÉRENCE

Michel CARTRY, Jean-Louis DURAND, Renée KOCH PIETTRE (dir.), *Architecturer l'invisible. Autels, ligatures, écritures*, Turnhout, Brepols, 2009, 444 p.
60 euros, ISBN 978-2-503-53172-4.

- 1 Ce volume 138 de la collection de la Bibliothèque de l'École des hautes études, Sciences religieuses, réunit les contributions d'un assyriologue, d'hellénistes, d'ethnologues et d'une médiéviste, membres de l'EPHE ou de l'EHESS. Dédié à Michel Cartry, ethnologue de l'Afrique noire (EPHE), décédé en août 2008, il est le fruit du travail d'un groupe de recherche sur « les pratiques des polythéismes ». En comparant l'incomparable, ces analyses croisées se placent dans la filiation des enquêtes menées par Marcel Detienne qui, sous le nom de comparatisme expérimental, revendique un empirisme sans complexe (p. 7). Les titres des trois parties prolongent l'infinitif du titre tout en soulignant la perspective adoptée : *Ouvrir* au sens de poser un commencement ; *Œuvrer* pour décliner les manipulations mises en œuvre au cours du rite ; enfin, *Écrire* parce que la puissance s'énonce dans le support de l'écrit, dans le signe lui-même et son déchiffrement, y compris dans les sociétés dites sans écriture. Au centre des études réunies dans le présent volume s'affirment deux thèmes : celui des aires sacrificielles, porté par une abondante bibliographie, et celui de la « présence » des puissances de l'au-delà, dans des cultures polythéistes très éloignées les unes des autres. Quant au titre de l'ouvrage, il s'est imposé – souligne l'introduction (p. 11-38) – comme une

surprise, car « de l'évanescence des signes que s'appliquait à suivre une méthode de déconstruction, se dessinent pourtant des modalités d'architecturer l'invisible qui concourent à faire éclater le cadre conventionnel du sacrifice et de l'offrande » (p. 28). Le volume comprend une présentation des auteurs (p. 421-423) et un index de noms communs (p. 425-441).

- 2 La première partie : *Ouvrir* réunit deux contributions qui ont pour point commun de prolonger le questionnement initié dans l'introduction. Sous le titre : « De l'invention du sacrifice à l'écriture du monde. Le repas des dieux en Mésopotamie » (p. 41-59), Jean-Jacques Glassner découvre par une relecture de sources mésopotamiennes qu'à l'aube des civilisations, cette culture, réputée pour ne pas avoir pratiqué de sacrifices aux dieux, possède un récit étiologique du sacrifice (épopée sumérienne). Par ailleurs, une tablette d'Uruk présente la description des repas offerts aux dieux dans les temples de la ville. Dans la continuité des pistes ouvertes par sa thèse sur l'originalité d'Hermès dans l'espace sacrificiel (*Les configurations d'Hermès. Une « théogonie hermaïque »*, Kernos, suppl. 17, 2007), Dominique Jaillard interroge la place que les Grecs ont accordée à l'autel par l'analyse de l'*Hymne homérique à Hermès*, présenté comme un récit étiologique, et par l'étude iconologique des piliers hermaïques (« Les espaces hermaïques du sacrifice », p. 61-79). Hermès préside aux passages, que ce soit dans l'exercice du sacrifice paradoxal qu'il accomplit en solitaire ou comme pilier au plus près de l'autel.
- 3 Dans la seconde partie : *Œuvrer* (p. 83-260), la parenté lexicale entre l'ouvrage et l'offrande permet d'inclure dans les sept contributions aussi bien les objets, le travail des matériaux par les artisans que les manipulations culinaires (p. 35). Grâce à une analyse archéologique très complète (« Les offrandes durables dans l'espace sacrificiel grec », p. 83-95), Ioanna Patera remet en cause l'opposition traditionnelle entre offrandes durables (*anathemata*) et sacrifice animal (*thusia*), éphémère par définition. Elle propose en conclusion de son article l'appellation générique de « sacrifice d'objets » pour désigner les offrandes durables (p. 95).
- 4 L'ethnographie conduit le lecteur successivement chez les Kulung, population de l'Himalaya népalais, chez les Jóola Kujamaat, dans le village de Esana au nord-ouest de la Guinée-Bissau, chez les Bassar du Nord-Togo et chez les Kasena du Burkina Faso.
- 5 Dans le contexte d'un rituel de guérison dont il fut le témoin, Grégoire Schlemmer observe comment au cours d'un sacrifice divinatoire (schéma de l'autel, p. 110) « se construit la présence des esprits » (« Le rituel de *Khālo Bhūt*, l'Esprit noir ou comment créer une présence pour mieux la replacer à distance », p. 97-110). Quant à l'ethnologue Odile Journet-Diallo, elle interroge les opérations rituelles menées sur plusieurs années à l'occasion du décès d'un chef de famille, pour assurer la transmission des lieux dont il avait la charge et la restauration de la relation sacrificielle avec le *bákiin* (lieu ou instance) (« Prendre un *bákiin* sur le dos. Destins et transmission des aires sacrificielles en pays Jóola », p. 111-135). Stephan Dugast a enrichi sa longue et fascinante présentation du rite de *Tiqiikaal* (Bassar du Togo) (p. 153-229) de 9 photographies prises en 2005 et en 2007. Tout individu doit entretenir une relation privilégiée avec le génie du marigot à l'origine des attributs corporels essentiels. Au gré des étapes de l'existence se transforme l'aire rituelle, se déplace sa localisation, se module la pratique sacrificielle pour se concilier « cet autre indissolublement lié à soi, volontiers persécuteur » (p. 219), auquel nul ne peut échapper. Comme Odile Journet-Diallo mais dans l'espace domestique, Danouta Liberski-Bagnoud interroge la réponse donnée à la

rupture provoquée par la mort d'un parent chez les Kasena du Burkina Faso (« D'une forme donnée à l'absence », p. 231-260).

- 6 Entre les mangroves des Jóola Kujamaat et les génies du marigot s'insèrent le sanctuaire de Delphes et son célèbre oracle. Pour mieux cerner les accessoires de la mantique, Edoarda Barra invite le lecteur à une visite guidée par Plutarque, prêtre d'Apollon, pour comprendre la richesse des interprétations suscitées par le laurier, le trépied et la faille de Delphes, comme une offrande philosophique qui par son questionnement même rend hommage au caractère énigmatique du dieu (p. 137-151). En se fondant sur un extrait d'Élien (*Sur la nature des animaux*, X, 50) relatif au sanctuaire d'Éryx, situé au nord-ouest de la Sicile, Gabriella Pironti interprète le prodige dont l'autel est le siège chaque matin – les restes sacrificiels de la veille sont remplacés par de l'herbe regorgeant de rosée – comme la signature de la déesse, associée aux humeurs vitales : pluie, rosée ou semence.
- 7 La troisième partie : *Écrire* s'intéresse au geste qui inscrit et à l'interprétation qui donne son efficacité aux signes. À partir de l'étude d'une fine lamelle de plomb de Carystos en Eubée, datée du IV^e siècle, et des malédictions qu'elle porte pour enchaîner la victime désignée, Marcello Carastro propose de revoir l'attribution traditionnelle de ces objets au domaine de la magie et à l'influence orientale. Ces *katadesmoi* ou « ligatures » témoignent du polythéisme des cités et dotent l'écrit d'une valeur performative : « L'écriture fait corps avec la victime et fait le corps de la victime » (« Les liens de l'écriture, *katadesmoi* et instances de l'enchaînement », p. 263-291). C'est à la malédiction comme discours que s'intéresse Mélanie Mésager, dans le contexte d'une cérémonie chrétienne (p. 293-305). Grâce à l'étude linguistique des transcriptions écrites des invocations lancées par l'Église entre les IX^e et XII^e siècles, elle prouve que la parole (*clamor*) était conçue pour faire apparaître Dieu comme énonciateur du discours et doter ainsi la malédiction d'« une sacralité efficace » (p. 304). Un objet est au centre de l'étude de Michel Cartry sous forme d'un fragment dealebasse gravé par un devin gourmantché du Burkina (« De la divination au sacrifice : la métaphore de l'attache », p. 307-360).
- 8 On revient à des sources littéraires avec l'étude proposée par Renée Koch Piettre sur le serment dans le monde grec (« Un serment gravé dans une cuve », p. 361-390). Par la confrontation des instructions dictées par Athéna à Thésée à la fin des *Suppliants* d'Euripide (v. 1183-1212) et des deux vers d'*Œdipe à Colone* (v. 1593-1594) de Sophocle qui évoquent le pacte entre Thésée et son ami Pirithoos avant leur descente aux Enfers, l'auteur souligne une évolution dans la conception du serment depuis l'époque archaïque. Si, dans les deux extraits, la parole engagée est associée à un objet, trépied d'une part et cratère de l'autre, c'est que le texte écrit doit servir de monument et de témoin dans une pensée rituelle qui lie étroitement contrat et mémoire. Le recueil se clôt sur la Grèce et un de ses mythes les plus célèbres. Dans « Le sacrifice des rois atlantes. Entre réoralisation de l'écrit et solution de la démocratie » (p. 391-419), Bernard Mezzadri relit le passage du *Critias* de Platon (119d-120c) relatif au sacrifice juratoire des rois de l'Atlantide à la lumière de deux institutions de la démocratie athénienne : l'écriture monumentale et le tirage au sort.
- 9 Composé d'études de cas, ce recueil est présenté dans l'avant-propos comme un coup de force et un acte de transgression (p. 8). Il se veut un parcours « au ras des gestes » qui fait de chaque auteur un chasseur aussi attentif aux acteurs, aux objets et aux paroles qui surgissent sur son territoire que sur le territoire des autres, dans un but de

déconstruction pour mettre à mal les catégories jugées trop traditionnelles de l'histoire des religions. En empruntant certains de leurs concepts à la psychanalyse et à la linguistique pragmatique, les auteurs entendent faire apparaître des « objets neufs, concrets, vivants » (p. 26) qui permettent d'appliquer une même grille de lecture au Dieu de la Genèse et aux divinités grecques, tout en reconnaissant que pour l'Afrique la notion « d'instance » suscite quelque embarras. En définitive, il revient au lecteur le soin d'opérer, entre les contributions, les terrains étudiés et les méthodes mises en œuvre, les connexions qui lui conviennent pour tenter de découvrir par-delà la diversité des systèmes culturels ce que les auteurs présentent comme « le régime polythéiste ».

AUTEURS

GENEVIÈVE HOFFMANN

Université de Picardie Jules Verne
genevieve.hoffmann@wanadoo.fr